

## DES CLOWNS À L'HÔPITAL

Les membres de l'association Hôpiclowns à Genève sont dûment formés pour intervenir en milieu hospitalier ou en institution. Leur gaieté ne réjouit pas que les malades ou les résidents, enfants, adultes et personnes âgées, mais aussi les soignants et les proches.

Faire oublier l'espace d'un moment la maladie, les souffrances, les peurs liées à l'hospitalisation en provoquant un sourire, voire une franche rigolade. Le défi est de taille et semble parfois même impossible. Et pourtant, l'association genevoise Hôpiclowns\* le relève avec succès depuis plus de 20 ans à l'Hôpital des Enfants des HUG et, depuis une dizaine d'années, auprès d'adultes et de personnes âgées à l'Hôpital de Loëx et dans d'autres institutions du canton. Depuis peu, l'association intervient aussi auprès de migrants au Foyer d'Anières.

Chaque semaine en pédiatrie, et chaque mois dans les autres contextes, les hôpiclowns, tous professionnels, apportent rêve, poésie, espièglerie et musique dans les couloirs aseptisés de l'hôpital. Toujours en duo et en improvisation, ils passent de chambre en chambre avec leur nez rouge et leur déguisement coloré, en joyeux contraste avec le grand univers blanc. Et chaque porte poussée est une surprise. «Nous devons vraiment adapter notre jeu en fonction de la situation qui se présente à nous. Parfois nous devons en faire des tonnes et parfois, au contraire, notre jeu est minime, très doux. Quand on entre aux soins intensifs par exemple, on est sur le fil», souligne Anne Lanfranchi, alias Sidonie et par ailleurs directrice de l'association.

### UNE SOUPE

Dans un tel contexte, la formation est essentielle, ainsi que la collaboration avec les équipes soignantes. «Nous suivons régulièrement des formations artistiques et des sensibilisations médicales. En outre, avant chacune de nos visites, nous avons un temps d'échange avec les soignants qui nous transmettent quelques informations sur les personnes que nous allons voir: leur nom, leur âge, leur situation médicale, etc. Ces informations sont toujours dans un coin de notre tête lorsque nous jouons», explique Anne Lanfranchi, tout en précisant que les clowns sont, comme les soignants, tenus au secret professionnel.

### Les interventions des clowns sont généralement très attendues

Sa collègue Hélène Beausoleil, alias Berlingotte, responsable des prestations chez Hôpiclowns, renchérit: «Nous sommes des clowns bien sûr, mais nous ne devons pas oublier que nous sommes en contact avec une population fragilisée à plus ou moins long terme. Nous devons donc être particulièrement à l'écoute de ce qui se passe pour pouvoir nous adapter. Par

ailleurs, nous ne devons jamais oublier que nous intervenons dans un contexte de travail. Nos interventions doivent donc être bien planifiées.»

«Nous collaborons très bien avec les clowns, et c'est important pour éviter qu'ils mettent les pieds dans le plat et pour que les patients puissent se sentir respectés», confirme Fabienne, infirmière d'une unité métabolique à l'Hôpital des Enfants. «Si un enfant n'a pas envie de voir les clowns ou s'il dort lorsqu'ils passent, il faut que cela puisse être respecté. Et ça l'est.» L'infirmière raconte que les interventions des clowns sont généralement très attendues et qu'ils font rire les enfants, mais aussi les parents et les soignants. «C'est comme une soupape de les voir arriver, de rentrer dans leur jeu et de pouvoir observer le plaisir des enfants», confie-t-elle.

### MÊME CHEZ LES BÉBÉS

Les équipes soignantes sont depuis longtemps convaincues que le rire a sa place à l'hôpital. «Notre association est née à l'initiative de l'Hôpital des Enfants qui avait eu vent de l'association française Le Rire Médecin», rappelle Anne Lanfranchi. «Soucieux d'améliorer la qualité de vie de ses petits patients, il a voulu répliquer l'expérience à Genève.» Au début, 4 clowns intervenaient dans 4 services pédiatriques. «Et, petit à petit, d'autres services nous ont demandé



Photo: Olivier Carrel/Hopiclowns.

Chaque porte poussée est une surprise. Anne Lanfranchi: «Nous devons vraiment adapter notre jeu en fonction de la situation qui se présente à nous.»

de venir chez eux», explique Hélène Beausoleil. Aujourd'hui, la majorité des têtes blondes de l'Hôpital des Enfants reçoit la visite des clowns, y compris les bébés. Les bébés? «Oui, parfaitement. Ils s'attachent aux couleurs, aux sons, aux mouvements. Et ça fait aussi beaucoup de bien aux parents qui voient que nous nous intéressons à leur enfant autrement qu'à travers des soins», répond en substance Anne Lanfranchi.

Chez les enfants plus grands, l'enthousiasme est plus évident: «J'ai été

hospitalisée il y a quelques années et c'était sérieux. S'il n'y avait pas eu les clowns à l'hôpital... Je sais pas... Ils m'ont tellement fait la fête. Je les adorais», témoigne ainsi une jeune fille de 18 ans dans une des brochures de l'association. Et chez les adultes aussi, le jeu des hâpiclowns est apprécié. Une enquête réalisée en 2016 auprès des patients de l'Hôpital de Loëx l'a démontré. «Pourtant, au départ, certains soignants avaient peur que nous infantilisions les personnes âgées. Mais ces craintes ont disparu rapidement

lorsqu'ils nous ont vus agir sur le terrain», indique Hélène Beausoleil. Décidément, les hâpiclowns sont aussi des enchanteurs. Quel que soit le contexte dans lequel ils interviennent, la magie opère.

*Stéphanie Romanens-Pythoud*

\* [www.hopiclowns.ch](http://www.hopiclowns.ch).